

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard à 10 fr. 6 Mois 17 fr. Un An 30 fr.
Autres départements et l'Algérie 12 fr. 6 Mois 20 fr. Un An 35 fr.
Étranger (Un poste par an) 15 fr. 6 Mois 25 fr. Un An 40 fr.

N° 14.246 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 7 FÉVRIER 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2,75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Très prochainement, nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton

Les Trois Masques de l'Étrangère

écrit spécialement pour le Petit Provençal par un auteur de grand talent qui a choisi le pseudonyme de Claude Trévoix.

On lira avec le plus vif intérêt

Les Trois Masques de l'Étrangère

brillant récit des aventures d'une femme, au charme puissant et pervers, d'un matelot faisant preuve d'une belle érudition française et de tout un ensemble de personnages qui s'agitent parmi les mille péripéties d'un drame poignant.

Les Réquisitions agricoles

Il ne semble pas que l'intendance ait été particulièrement bien inspirée dans sa façon de pratiquer les réquisitions chez les agriculteurs. Ce ne sont de toutes parts que justes clamours et protestations véhémentes.

On a lu dans les colonnes du Petit Provençal quelques-unes de ces protestations. On ne peut contester la légitimité de ces plaintes. La municipalité de La Londe-la-Maures a très sagement pensé qu'il fallait grouper les efforts de tous en vue d'une action commune. Elle a donc adressé une pétition aux pouvoirs publics, afin de mettre un terme à un état de choses des plus fâcheux. Les maires voisins, dont on connaît le vif dévouement aux intérêts de leurs administrés, ont apporté leur collaboration à cette œuvre de justice. La Fédération des Associations et comités agricoles du Var, toujours zélée à soutenir les doléances de nos viticulteurs, a décidé d'intervenir également. Le ministre compétent a été saisi de la question. On a vu, il y a deux ou trois jours, par la communication de très excellents collègues et amis Vigne et Fourment, quelle a été sa réponse aux démarches faites. Nous avons tous reçu même réponse. Il n'a pas été fait de ja-

Cette réponse ne saurait nous satisfaire. Plaidiez, dit le ministre, si vous n'êtes pas contents, c'est bien à quoi l'on est prêt à se résoudre ; mais je me demande si ce sont bien là des procédés d'administration.

J'ai pensé qu'il y avait lieu de soumettre la question au Groupe agricole du Sénat. Il s'est réuni hier. Nous avons constaté avec regret que la même chose se produisait partout, non seulement pour le vin, mais pour toutes les matières réquisitionnées. Mes collègues Gaudin de Villaine pour la Manche, Courrégelongue pour la Gironde, Gauvin pour le Lot-et-Cher, Lemarié et Brager de la Ville-Moyan pour l'Ille-et-Vilaine, les uns parlant des vins, les autres des blés, les autres des réquisitions de bestiaux, ont fourni les mêmes constatations. Le groupe a donc rédigé une note que nous allons remettre au ministre de l'Agriculture et au sous-secrétaire d'État de l'Intendance, et si nous n'obtenons pas satisfaction, nous avisons. Pour ma part, et ce sentiment m'a paru assez général, je crois qu'il y aurait lieu dans ce cas de porter, avec l'assentiment du groupe et son concours, la question à la tribune du Sénat.

Les prétentions de l'intendance de faire des prix à elle sans tenir compte de la situation du marché et des prix commerciaux qui doivent servir de guides est insoutenable. Comme l'expose fort bien la pétition dont j'ai parlé plus haut, « si les vins sont actuellement à un prix élevé, ce n'est ni par le fait de la spéculation, ni par celui de l'accaparement, mais bien uniquement par suite d'une récolte défectueuse dans notre département : 1.900.000 hectolitres en 1914, et seulement 100.000 hectolitres en 1915 ».

La pétition des municipalités et l'ordre du jour de la Fédération demandent donc que les vins actuellement réquisitionnés soient payés aux prix d'achat pratiqués par le commerce, qui est, somme toute, le véritable régulateur du marché, en prenant comme base, pour les vins de 1914, le cours moyen du mois d'août 1915, et pour ceux de la récolte de 1915 le cours moyen de janvier 1916.

La Fédération demande en outre que le prix soit intégralement payé au récoltant réquisitionné aussitôt que celui-ci, par l'effet de la réquisition, aura cessé d'être propriétaire de son vin, et que le récoltant réquisitionné ne soit pas responsable des altérations que le vin, marchandise fragile et périssable à laquelle il aura donné tous les soins voulus, pourrait éventuellement subir par suite du retard mis par l'intendance à effectuer la prise de possession,

dont elle s'est réservé le soin de fixer l'époque. Tout ceci est parfaitement équitable et juste.

Enfin la Fédération estime qu'à l'avenir le système des réquisitions pour les vins doit faire place à celui de l'adjudication. « Qui dira jamais, écrivait il y a quelques jours un rédacteur de Paris-Midi, avec quelle ignorance de la pratique des manipulations sont retirés les vins qui font l'objet de la réquisition. Que de transvasements opérés sans précautions, et que de vins mal conservés ne pourront pas être bus par les soldats. Sans doute, l'intendance prétend compenser toutes les pertes que subira le Trésor, du fait de son inexpérience, en payant les vins réquisitionnés au-dessous de leur valeur. Mais les viticulteurs résistent et saisissent partout les tribunaux de leurs revendications qui sont unanimement accueillies. »

Ce qu'écrivait la note confrère est exact. Plusieurs procès ont été engagés et partout l'intendance a succombé. Les journaux régionaux ont donné une révélation de l'activité de l'élevage du tribunal de Saint-Malo, à Nantes, l'intendance a triomphé en première instance, mais sur appel, la Cour de Rennes a infirmé et condamné l'intendance en déclarant dans son arrêt que « si l'intendance a l'avantage, par la réquisition, de pouvoir assurer la valeur des objets sur lesquels elle porte, elle ne peut, au demeurant, se présenter au point de vue du prix à payer que comme acheteur ordinaire, qu'elle doit dès lors subir la marche des cours ». L'intendance succombe ; elle ajoute à la valeur des objets le prix d'un procès, elle suscite de toutes parts d'après et justes colères. Où est le bénéfice de cette situation ? Nous ne le voyons point. Aussi espérons-nous bien que le ministre, mieux éclairé, saura donner satisfaction aux réclamations si légitimes de toute la France agricole ; viticulteurs du Midi, producteurs du Centre, éleveurs normands, tous réclament la même chose, leur juste droit.

Louis Martin

PROPOS DE GUERRE Au Communiqué

Nous ignorons toujours quel est le hardi aviateur qui a donné la chasse au zeppelin et la mitrillé à une distance de cinquante mètres.

L'autorité militaire garde son secret. Un journal parisien a reproduit les traits de ce brave garçon, mais la censure lui a fait enlever le nom qu'il avait placé sous la photographie.

Le procédé est un peu naïf, mais il ne faut pas trop demander à nos faiseurs de silence, censure à ses raisons que la raison ne connaît pas.

Donc, l'homme qui mitrilla le zeppelin se brossera pour cette fois.

Par contre, le communiqué officiel de samedi nous annonce que le sergent pilote Guynemer a livré combat à un avion ennemi dans la région de Frise et l'a abattu en flammes, entre Asselvières et Herbecourt. Le communiqué ajoute : « C'est le cinquième appareil ennemi abattu par le sergent Guynemer. »

Je suis sûr que tout le monde en France a été heureux de connaître cet exploit et les mérites réquisitionnés. Mes collègues Gaudin de Villaine pour la Manche, Courrégelongue pour la Gironde, Gauvin pour le Lot-et-Cher, Lemarié et Brager de la Ville-Moyan pour l'Ille-et-Vilaine, les uns parlant des vins, les autres des blés, les autres des réquisitions de bestiaux, ont fourni les mêmes constatations. Le groupe a donc rédigé une note que nous allons remettre au ministre de l'Agriculture et au sous-secrétaire d'État de l'Intendance, et si nous n'obtenons pas satisfaction, nous avisons. Pour ma part, et ce sentiment m'a paru assez général, je crois qu'il y aurait lieu dans ce cas de porter, avec l'assentiment du groupe et son concours, la question à la tribune du Sénat.

Les prétentions de l'intendance de faire des prix à elle sans tenir compte de la situation du marché et des prix commerciaux qui doivent servir de guides est insoutenable. Comme l'expose fort bien la pétition dont j'ai parlé plus haut, « si les vins sont actuellement à un prix élevé, ce n'est ni par le fait de la spéculation, ni par celui de l'accaparement, mais bien uniquement par suite d'une récolte défectueuse dans notre département : 1.900.000 hectolitres en 1914, et seulement 100.000 hectolitres en 1915 ».

La pétition des municipalités et l'ordre du jour de la Fédération demandent donc que les vins actuellement réquisitionnés soient payés aux prix d'achat pratiqués par le commerce, qui est, somme toute, le véritable régulateur du marché, en prenant comme base, pour les vins de 1914, le cours moyen du mois d'août 1915, et pour ceux de la récolte de 1915 le cours moyen de janvier 1916.

Le Cheptel français

Comment il sera reconstitué après la guerre

Paris, 6 Février.

Comment le cheptel français sera reconstitué après la guerre ? Tel était le sujet de la conférence fort intéressante faite hier dans la salle de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, rue de Rennes, par M. Marcel Vacher, membre de l'Académie d'agriculture, avec l'appui d'une documentation vaste et précise. A la fois, M. Marcel Vacher a d'abord exposé les ravages causés à notre cheptel par les abatages nécessaires à la guerre. Puis il a démontré que la situation n'avait rien d'alarmant. Après la guerre, les races bovines se reconstitueront facilement, surtout les races flamandes et normandes, qui ont été les plus atteintes. Les régions du centre n'ont été touchées que dans une proportion inférieure de 7 à 8 % seulement par rapport aux statistiques antérieures à la guerre. Les races mancelles et percheronaises se reformeront moins vite, mais ce n'est qu'une question de temps. Déjà les mesures ordonnées par M. Michelin, ministre de l'Agriculture, produisent un excellent résultat. On sait qu'elles consistent surtout à empêcher l'abatage des vaches

554^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

En Champagne, nous avons exécuté, hier, en fin de journée, des tirs de destruction sur les tranchées ennemies dans la région de Maisons-de-Champagne.

AVIATION

Dans la journée d'hier, un de nos avions-canon a attaqué, au sud de Péronne, un *Drachen* ennemi, qui est tombé en flammes.



Par suite de l'abondance de la pluie, les poilus font l'étalement des tranchées à l'aide de pompes aspirantes et foulantes.

en état de gestation et des génisses. Quand la guerre sera finie, notre élevage national reprendra toute son activité. L'élevage du bétail donnera de larges bénéfices et les éleveurs s'emploieront avec soin à renouveler le troupeau français.

En Allemagne, au contraire, la reconstitution du troupeau sera très difficile, très longue, du fait que la consommation dépasse considérablement la production. En France, après la guerre de 1917, il a fallu dix années pour regagner les effectifs d'avant les hostilités. Après la guerre actuelle, il faudra beaucoup moins de temps. Cinq ou six années suffiront pour « rebâtir » toutes les fermes des races bovines et ovines et reconstruire ainsi le terrain perdu. Des projections documentaires accompagnant la conférence de M. Marcel Vacher.

Représailles

En Angleterre aussi, on demande des représailles contre les massacres de non-combattants par les bombes des zeppelins.

Lord Rosebery dit, dans une lettre que publie le Times :

Le dernier raid a éclairci la situation. Il est évident que les points de vue différents existant au sujet de représailles, mais pas sur la politique elle-même. Nous avons trop longtemps fait preuve d'une patience passive et excessive. Détruire des collèges, des églises, des écoles, assassiner des gens sans défense, des femmes, des enfants, des bébés dans leurs lits, voilà ce que nous ne pouvons plus tolérer. Nous ne pouvons plus tolérer que les avions allemands soient utilisés pour la destruction de nos villes, de nos églises, de nos écoles, de nos usines, de nos usines à gaz, de nos usines à sucre, de nos usines à papier, de nos usines à textile, de nos usines à chimie, de nos usines à métallurgie, de nos usines à mécanique, de nos usines à verrerie, de nos usines à céramique, de nos usines à textile, de nos usines à chimie, de nos usines à métallurgie, de nos usines à mécanique, de nos usines à verrerie, de nos usines à céramique.

Nos opérations en Alsace

La Tribune de Genève donne d'intéressants renseignements sur nos opérations militaires en Alsace :

Nous avons émis récemment l'opinion que les Français cherchaient à dégager les routes de Bonhomme et à forcer l'entrée de la vallée de la Weiss pour marcher sur Colmar. Les événements survenus depuis lors confirment cette hypothèse. La semaine dernière, c'était le village de la Poutroye qui recevait les obus français. Avec février, est venu le tour d'Orbey, à trois kilomètres plus au Sud. Cette localité se trouve au point où les deux ruisseaux qui sortent du lac Blanc et du lac Noir se réunissent pour former la Weiss. A l'est d'Orbey se dresse le massif du Kaiserberg, sur lequel les Allemands se sont fortifiés solidement. Les adversaires n'ont pu s'en emparer que par-dessus la vallée.

En Haute-Alsace, l'artillerie française a canonné Apspach, à un kilomètre seulement au nord d'Altkirch. C'est dire que les Français ont atteint, mercredi, un dépôt de munitions allemand, qui a fait explosion. Dix kilomètres plus au Sud, la lutte est ardue autour de Münster. Après avoir battu, il y a quelques jours, les localités de Stooswiler et Stœckel, le feu des pièces lourdes françaises allonge maintenant son champ d'activité plus à l'Est. Dans le haut de la vallée de Münster (ou de la Fecht), les Allemands ont élevé mercredi un poste d'écoute français dans la région de Sonderrach mais ils en ont été vivement chassés par une contre-attaque.

En Haute-Alsace, l'artillerie française a canonné Apspach, à un kilomètre seulement au nord d'Altkirch. C'est dire que les Français ont atteint, mercredi, un dépôt de munitions allemand, qui a fait explosion. Dix kilomètres plus au Sud, la lutte est ardue autour de Münster. Après avoir battu, il y a quelques jours, les localités de Stooswiler et Stœckel, le feu des pièces lourdes françaises allonge maintenant son champ d'activité plus à l'Est. Dans le haut de la vallée de Münster (ou de la Fecht), les Allemands ont élevé mercredi un poste d'écoute français dans la région de Sonderrach mais ils en ont été vivement chassés par une contre-attaque.

En Haute-Alsace, l'artillerie française a canonné Apspach, à un kilomètre seulement au nord d'Altkirch. C'est dire que les Français ont atteint, mercredi, un dépôt de munitions allemand, qui a fait explosion. Dix kilomètres plus au Sud, la lutte est ardue autour de Münster. Après avoir battu, il y a quelques jours, les localités de Stooswiler et Stœckel, le feu des pièces lourdes françaises allonge maintenant son champ d'activité plus à l'Est. Dans le haut de la vallée de Münster (ou de la Fecht), les Allemands ont élevé mercredi un poste d'écoute français dans la région de Sonderrach mais ils en ont été vivement chassés par une contre-attaque.

LA GUERRE

Les Allemands prépareraient une offensive générale sur notre Front

Genève, 6 Février.

Selon la Gazette de Cologne, les efforts de M. Vannerus, pour former un Cabinet de coalition luxembourgeois, ont échoué, par suite des exigences exagérées de la majorité catholique. M. Vannerus ayant décliné la mission qu'il avait acceptée, la situation est inextricable.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 6 Février.

On continue à se canotier sur notre front.

Sur le front russe, on signale une reprise d'activité dans le Sud, où opèrent les armées du général Ivanoff, mais nous sommes sans indication sur le caractère de ces opérations.

De Grèce, nous arrivent des bruits d'après lesquels l'attaque de Salonique serait, cette fois, certaine et imminente.

S'il fallait s'arrêter à toutes les nouvelles qui courent le monde, il y aurait de quoi perdre la raison.

Aujourd'hui, on remarque que nombre de dépêches relatent des mouvements de troupes allemandes sur le front occidental, tandis que d'autres informations insistent sur les desseins de l'ennemi d'attaquer en France, et d'un autre côté les correspondants des journaux anglais en Russie annoncent des prélèvements de troupes allemandes transportées du front français sur le front oriental, tandis que les organes inspirés par Berlin rapportent que les forces allemandes vont remplacer dans les Balkans les forces bulgares.

Comment se reconnaître dans tout cela ? La vérité est que si les armées du kaiser qui s'épuisent sérieusement ne peuvent pas être partout en nombre, les Boches n'en opèrent pas moins sur tous les points du globe d'une autre manière : ils fomentent des troubles au Siam, dans l'Inde, en Perse, au Soudan. Ils intriguent en Portugal, où ils perdent leur temps grâce à l'énergie du gouvernement républicain ; en Espagne, en Amérique, en Suède. Après avoir incendié et fait sauter les usines des Etats-Unis, ils dynamitent et incendient aujourd'hui au Canada, et l'on parle des usines suisses travaillant pour la France.

Ainsi, nous les trouvons partout, et tandis qu'ils multiplient leurs crimes, ils redoublent d'efforts pour rompre le pacte qui unit les Alliés.

Il ne faut point se laisser sur la discussion académique qui se poursuit entre Berlin et Washington à propos du torpillage du Lusitania. L'affaire s'arrangera. Si le gouvernement des Etats-Unis qui réclame simplement une satisfaction morale tient bon, l'Allemagne cédera. Les promesses ni les engagements ne lui coûtent rien, et l'on sait le cas qu'elle fait des « chiffons de papier ».

Laissons se poursuivre cette controverse, et continuons à nous préparer à l'assaut, qui est inévitable, et qui se produira un jour ou l'autre, peut-être plus tôt qu'on ne pense.

J'enregistre avec plaisir, au point de vue militaire, que le sauvetage de l'armée serbe se poursuit dans de bonnes conditions. D'ici peu de temps, le corps expéditionnaire franco-anglais de Salonique sera grossi de cent mille soldats serbes, et c'est un contingent appréciable pour Sarrail.

La Croix-Rouge

C'est une belle institution. Il fallait, hélas ! la guerre pour la révéler. Depuis dix-huit mois quelle est la tâche on eût dit manquée l'occasion d'en parler pour célébrer son activité et le dévouement de celles qui en sont les collaboratrices. Mais on ne le répètera jamais assez pour payer la reconnaissance des blessés envers celles qui, volontairement, sont devenues leurs servantes... Eh ! oui, c'est là le terme vrai qui traduit exactement la beauté de leur geste. Dans la Rome antique, à certains jours de l'année les maîtres servaient les esclaves. C'était le rite d'un culte. Aujourd'hui c'est le culte de la Charité, c'est aussi le culte de la Patrie qui fait que les femmes de France servent dans les hôpitaux ceux qui France servent au front, en donnant leurs vies, leurs santés pour leur garder un pays libre. Presque toutes sont riches, tout au moins d'une aisance qui leur permet de laisser les soins de la maison familiale. Elles viennent, elles que l'on sert à leur table, servir les blessés, elles se prêtent aux pénibles tâches dont la Bonté emplit l'âme ; que celles qui se dévouent au chevet de leurs malades, elles meurent parfois à la peine. Au début, on trouvait parmi elles quelques étrangères qui suivaient la mode en revêtant la corsette blanche ; quelques névrosées qui cherchaient à l'hôpital le ragoût des grandes souffrances, des grandes douleurs... Celles-là, après quelques semaines ont fait le devoir qui n'était plus un plaisir. Il ne reste donc plus que celles qui ont compris leur rôle comme le service féminin de la Patrie en danger ; que celles qui font de leur existence un sacrifice et celles qui apportent la charité dans leurs yeux illuminés par le Devoir.

Celles qui restent sont les vraies « Croix-Rouges », celles que le soldat adore parce qu'elles sont ses amies sécuritaires. C'est à celles-là que nos poilus réservent une part de la Gloire future parce qu'elles ont collaboré à la Victoire en faisant des hôpitaux, ces asiles de douleur, des lieux de douce intimité et de repos réparateur.

IL Y A UN AN

Dimanche 7 Février

A Carency, des tranchées allemandes sont prises par les Français. A Mesnil-les-Hurlus, les Français s'emparent du bois où se retranchait l'ennemi ; d'autres offensives allemandes à Massiges, en Argonne (Fontaine-Madame et Bagatelle) sont repoussées.

Front oriental : les Allemands sont délogés de Podlesze et de Prondystorg (Vistule) ; violent combat au nord de Plock, de Serpitz à Rupine ; attaque d'Orschulewo, la nuit, par les Russes ; le kaiser visite le front de ses troupes en Pologne ; sur la rive gauche de la Vistule, combats d'artillerie entre la Boura et la Rucwa avec échec allemand ; les trains allemands sont bombardés par des avions russes.

Dans les Karpathes, au sud du col de Doukka, défaite autrichienne : 2.516 prisonniers, 47 officiers, canons, mitrailleuses, etc., mais vers Nadorna (ouest de Kolomena) et au sud de la Bukovine, les Russes reculent graduellement.

Sur la frontière du Monténégro, à Grahovo, une offensive autrichienne est repoussée. Sur la mer Noire, bombardement par les Russes de Khops, près des frontières du Caucase et de l'Asie Mineure.

Protestation de la presse américaine contre le blocus maritime annoncé par les Allemands.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 6 Février.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

L'artillerie allemande a été active aujourd'hui au nord et au sud du canal de La Bassée.

Nous avons bombardé des tranchées allemandes situées entre l'Ancre et la Somme.

Les avions allemands ont manifesté quelque activité dans les parages d'Ypres ; Elverdinghe a été de nouveau bombardée.

L'ennemi préparait une offensive générale

Les points où porteront leurs attaques

Paris, 6 Février.

M. Hutin écrit dans l'Echo de Paris : « Quelques personnalités militaires à qui leurs situation et expérience donnent le droit d'être écoutées avec respect, m'ont fait part de leur conviction basée sur des indices et renseignements sérieux, que les Allemands ne tarderont pas à prendre une offensive sur plusieurs points de notre front. »

Il s'agit certainement de préparer en grand plusieurs attaques dans la direction de Dunkerque, d'Amiens, de Verdun, et, sans doute, dans celle de Belfort.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

L'offensive ennemie n'a pas commencé

Paris, 6 Février.

Il est faux, dit l'Echo de Paris (contrement à une dépêche d'Athènes publiée par les journaux du soir) que l'offensive des Allemands et Bulgares contre notre front de Salonique ait déjà commencé par un violent duel d'artillerie à Doiran. On éprouve une satisfaction à pouvoir annoncer que l'évacuation des troupes serbes réfugiées sur la côte d'Albanie se poursuit dans des conditions favorables.

Nous pensons sous peu mettre en sécurité, grâce aux dispositions de la marine française et britannique, auxquelles les Italiens prêtent une aide par moment efficace, plus de 100.000 Serbes, ce qui constituera un résultat sérieux.

La Grèce réclame à l'Allemagne une indemnité pour les dégâts causés par le zeppelin

Athènes, 6 Février.

La Commission de Salonique, chargée d'estimer les dommages causés à la ville par la récente attaque du zeppelin, a adressé un long rapport au président du Conseil, demandant de faire les démarches nécessaires auprès du gouvernement allemand pour le paiement d'une indemnité, par suite des dégâts causés.

Un démenti du gouvernement grec

Athènes, 6 Février.

Le gouvernement dément de la façon la plus catégorique qu'il ait donné des ordres aux armées grecques d'évacuer la Macédoine orientale, afin de permettre aux armées turco-bulgares d'arriver sans encombre devant le camp retranché de Salonique.

Les Bulgares ne veulent pas attaquer Salonique

Milan, 6 Février.

Le Secolo dit que le gouvernement bulgare de la Macédoine, général Ratchko-Petrov, parlant au correspondant à Uskub des Leipzig-Neuesten Nachrichten, a déclaré que l'offensive dépendra de la situation générale militaire et politique.

Actuellement, il n'existe pas de nécessité militaire urgente.

La prise de Salonique, formidablement fortifiée, dit le gouvernement, n'est pas possible.

Le dix-huitième Mois

DIMANCHE 16 JANVIER

Le général Sarrail est nommé commandant en chef des troupes anglo-françaises de Salonique.

LUNDI 17 JANVIER

De Belgique aux Hauts-de-Meuse, bombardement réciproque des tranchées.

MARDI 18 JANVIER

Entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne et en Woivre, dans les Vosges, des destructions contre les tranchées boches.

MERCREDI 19 JANVIER

Les pourparlers de paix entre l'Autriche et le Monténégro sont rompus; le roi Nicolas continue la lutte.

JEUDI 20 JANVIER

Un avion ennemi lance des bombes sur Lureville; aucun dégat. Un autre appareil a été abattu près de Plain; les deux officiers ont été faits prisonniers.

VENDREDI 21 JANVIER

En Belgique, entre Soissons et Reims, dans les Vosges, sur les tranchées ennemies.

SAMEDI 22 JANVIER

En Belgique, en Champagne et dans les Vosges, tira sur les convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis.

DIMANCHE 23 JANVIER

Dans la région de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands tentent une attaque qui les amène d'abord dans notre tranchée de première ligne.

LUNDI 24 JANVIER

Violent bombardement allemand dans la région de Neupont, suivi d'une tentative d'attaque qui échoue complètement.

MARDI 25 JANVIER

Luttes d'artillerie. En Artois, attaque allemande importante repoussée par notre feu.

MERCREDI 26 JANVIER

Activité efficace de notre artillerie, notamment dans la région de Neuville-Saint-Vaast et dans celle de Roye on nos patrouilles rap-

portent du matériel abandonné par les Allemands dans leurs ouvrages bochevérés.

Luttes d'artillerie et de mines, avantageuses pour nous, sur l'ensemble du front.

VENDREDI 28 JANVIER

En Artois, les Allemands tentent quatre attaques dont l'une leur permet de prendre pied dans quelques éléments de tranchées avancées; les trois autres échouent complètement.

SAMEDI 29 JANVIER

En Artois, nous continuons à récupérer des éléments de tranchées dans lesquelles l'ennemi avait réussi à pénétrer.

Paris, dans la soirée, vers 10 heures, reçoit la visite d'un zepplin qui laisse tomber de nombreuses bombes incendiaires; plusieurs immeubles sont détruits, les victimes sont nombreuses.

DIMANCHE 30 JANVIER

Luttes d'artillerie et de mines de l'Artois à la Lorraine; en Alsace, nous bombardons efficacement les positions ennemies d'Aspach, au nord d'Altkirch.

LUNDI 31 JANVIER

Les troupes russes poursuivent leur marche victorieuse sur Erzeroum, font de nombreux prisonniers.



Inouï et Merveilleux PRIX UNIQUE 52fr. A l'inouï Tailleur

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir relâche. Demain, reprise de Mireille, le délicieux opéra-comique de Gounod.

œuvres, au Palais-Royal, obtiennent tel un triomphe et mérité succès dans les mêmes rôles.

Revue Financière

La Bourse de Paris a conservé, cette semaine, tout au moins pendant les cinq premières séances, un courant très modéré de transactions.

Publications de Mariage de 5 Février

Entre : Gella Henri, tourneur, et Peix Félicie, s. p. — Roggero Charles, limonadier, et Chamie Olga, s. p.

Tribune du Travail

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour faire les courses, présenté par ses parents, pharmacie boulevard d'Albion, 1.

FOIRE D'ÉCHANTILLONS DE LYON du 1er au 15 Mars 1916. Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés et neutres.

Plus vite, bien mieux que tous les autres remèdes LES PASTILLES VALDA. ANTISEPTIQUES, BALSAMIQUES, STIMULANTES ET TONIQUES.

La vie en la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur. VICES DU SANG GUERIS par le DÉPURATIF ALLEN.

Le Mystère de la Maison d'Auteuil. — Et les gens qui avaient la bonté de vous reconduire chez votre oncle, les revoyez-vous ensuite ?

toujours une chambre de la maison fermée à clef. Je ne sais pas non plus pourquoi ? J'ai beau réfléchir...

Et me penchant vers la fillette, je passai mon bras autour de sa taille, et l'attirai vers moi. Les enfants sont toujours sensibles à ces marques de bienveillance et de tendresse.